

# Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima  
paucissimis

Bibliographie, Informations, Renseignements  
Offres, Demandes, Echanges

C/c. p. P. Fournier  
Nancy 53-18

ABONNEMENT  
UN AN ) France ..... 12 fr.  
          ) Etranger ..... 15 fr.

Le numéro : 2 fr.

Les Abonnements partent du 1<sup>er</sup> Janvier  
Toute personne qui ne se désabonnera  
pas sera considérée comme réabonnée

Fondé par H. LÉVEILLÉ  
Continué par Ch. DUFFOUR

Directeur : Prof. P. FOURNIER  
Docteur ès-sciences

DIRECTION  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION

7, Allée des Belles Vues  
GARCHES (Seine-et-Oise)  
France

## BIOLOGIE ET SCIENCES VOISINES

« Sous le nom de Biologie, on entend des choses très diverses. HUXLEY, et avec lui la plupart des naturalistes anglais, emploient ce mot au sens le plus large, celui d'étude des êtres organisés. D'autres savants restreignent, au contraire, étroitement son sens, et nomment Biologie cette partie des sciences naturelles qui s'occupe du mode d'existence des plantes et des animaux ou des relations des êtres vivants avec le monde extérieur (1).

« La majorité des naturalistes contemporains se place entre ces deux points de vue extrêmes et comprend, sous le nom de Biologie, l'étude du comportement vital, de la finalité des organismes, de l'hérédité, des transformations, des adaptations, de la répartition des êtres animés, de l'origine et de l'évolution du monde organique... (2)

« ...Une délimitation naturelle entre Biologie et Physiologie n'est pas possible, car l'étude de la vie forme un tout indissoluble. Cependant, les problèmes qui se posent sont si différents, les méthodes pour les résoudre si diverses, que, d'après le principe de la division du travail, on est obligé de grouper autour de plusieurs centres les résultats des recherches. De là la division des sciences de la vie en plusieurs disciplines distinctes.

« Dans des sujets communs à la Physiologie et à la Biologie, des différences considérables caractérisent les deux sciences. D'un côté se trouvent les problèmes accessibles par les méthodes chimiques et physiques, de l'autre surtout les problèmes que nous ne pouvons pas encore aborder avec les méthodes des sciences exactes, et, pour le dire d'un mot, les problèmes « vitalistes ».

« ...Pendant que la Physiologie utilise la méthode inductive et surtout les recherches d'ordre chimique et physique, la Biologie obtient ses

(1) HÆCKEL (1866) a nommé *Ecologie* l'étude de ces rapports : l'*éthologie* de divers auteurs ne s'en distingue pas essentiellement.

(2) C'est dans ce troisième sens qu'est entendue la Biologie dans le *Monde des Plantes*.

résultats surtout par le moyen de la spéculation...

« La Physiologie procède surtout par l'analyse, la Biologie par la synthèse...

« Le but de la Physiologie est d'expliquer les phénomènes vitaux par leurs causes, celui de la Biologie par leurs fins.

« Un seul et même phénomène comporte à la fois une explication causale et une explication finale. Par exemple, l'héliotropisme. Quand je vois sa cause dans la lumière et les différentes modifications de celle-ci... je reste dans le domaine de la Physiologie. Autre chose est de chercher le but des mouvements héliotropiques et de la disposition des feuilles. Je trouve que ce but, dans l'héliotropisme positif, est de rapprocher les pousses de la lumière. Et cette considération « téléologique » nous place sur le terrain de la Biologie.

« ...Entre Physiologie et Biologie, il n'y a souvent qu'une limite temporaire, parce qu'avec le temps, des processus regardés comme « vitalistes » finissent par être reconnus comme mécaniques. Mais il n'y a pas à espérer que la Biologie finisse par passer entièrement à la Physiologie. Car les naturalistes réfléchis et les philosophes s'accordent à reconnaître que la réduction de toutes les manifestations de la vie à des processus mécaniques est une impossibilité ». J.-R. v. WIESNER, *Biologie der Pflanzen*, 3<sup>e</sup> éd., Vienne et Leipzig, 1913, pp. 1-4.

## PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

### 9. — Triglochin L., Scheuchzeria L.

1. Rhizome longuement traçant (*T. maritima*; 25-30 cm.) ou bulbiforme; gaines épaissies. — accumulation des réserves, protection de celles-ci pour l'hiver.

2. Nombreux bourgeons axillaires (stoloniformes dans *T. palustris*). — multiplication végétative.

3. Déplacement du rhizome très lent, par avance annuelle (*T. maritima*, sur sol consistant), ou rapide, par disparition du bulbe central en hiver et son remplacement par les nombreux bulbilles axillaires (*T. palustris*, *T. bulbosa*, sur

sol spongieux). — adaptation au support, exploitation de terrains neufs.

4. Feuilles jonciformes, à surface réduite, et tiges à chlorophylle abondante, — réduction de la transpiration (que le tissu acrifère et la station tendraient à exagérer), sans réduction de l'assimilation chlorophyllienne.

5. Ecailles axillaires secrétant un mucilage, — protection des jeunes bourgeons.

6. Inflorescence en épi étroit, très accessible au vent, mobile ; fleurs peu apparentes ; pollen sec, pulvérulent ; stigmates en pinceau, — anémogamie.

7. Styles mûrs 2-3 jours avant les anthères, — protogynie, fécondation croisée.

8. Enveloppe florale concave, en écuelle, refermée sur les étamines ; le pollen, tombé des anthères, s'y amasse jusqu'à ce qu'un coup de vent l'éparpille, — conservation du pollen jusqu'à l'instant favorable.

9. Présence accidentelle de Diptères, — entomogamie possible.

10. Fruits étroits, secs, se fendant de bas en haut en 6 (*T. maritima*) ou 3 (*T. palustris*, *T. bulbosa*) valves, et prenant l'aspect de chausse-trapes, — fixation au sol, au pelage, aux plumes des oiseaux et aux vêtements (zoochorie).

11. Extrême légèreté des graines, — hydrochorie.

12. Germination au printemps.

*Scheuchzeria*. 13. — a) 1. 2. 3. 4. 5. comme *Triglochin*, mais rhizome central donnant de longs stolons (15-50 cm.) écailleux, articulés, — multiplication végétative.

b) Fleurs en grappe pauciflore (3-6-8 fleurs), assez longuement pédicellées, dégagées des feuilles ; autres caractères comme 6, — anémogamie.

c) Légère protogynie, — fécondation croisée.

d) Autogamie probable ; on ne connaît aucun insecte visiteur.

e) Capsules courtes, larges ; graines grosses, — hydrochorie probable.

En somme, la biologie de *Scheuchzeria* est encore imparfaitement connue.

P. F.

### La floraison du Bambou noir

A propos de la *Floraison du Bambou noir*, *Phyllostachys nigra* Munro, je crois que l'hypothèse de KAWAMURA sur l'action des facteurs internes est la bonne. Voici un fait de nature à entraîner la conviction :

Une bouture racinée a été expédiée de Californie, au début de 1931, à un horticulteur de Casablanca, qui me l'a vendue à la fin de la même année ; transportée dans mon jardin, à Aïn-Seba, cette bouture a fleuri en même temps que tous les autres Bambous noirs en 1932, et est morte aussitôt après.

La bouture, chétive et à peine racinée, n'avait pas plus de 20 cm. de hauteur ; elle s'est cependant couverte de fleurs.

J. GATTEFOSSÉ (Aïn-Seba, Maroc).

« Je vous signale la floraison du Bambou noir à Lezoux, cette année, pour la première fois, sur des individus plantés depuis plus de 40 ans. »

D<sup>r</sup> CHASSAGNE (Lezoux, P.-de-D.).

« A Frontenay-Rohan-Rohan (Deux-Sèvres), où cette gigantesque graminée dépasse parfois dix mètres en un an, on ne se rappelle pas l'avoir vu fleurir. Or, en mai, toutes les tiges se sont garnies d'épillets (en 1932 et 1933).

« Tandis que les autres Bambous, jaunes et verts, ne subissent pas cette évolution, les noirs se sont dépouillés de leurs feuilles pour fleurir de la sorte. Ce n'est pas beau, mais c'est un phénomène des plus curieux à signaler...

« Le plus curieux, c'est que ces Bambous, qu'on n'avait jamais vu fleurir, se soient couverts d'étamines et de styles tous ensemble, quel que soit l'âge des touffes et des tiges !

« Ainsi, de toutes petites brindilles de 25 centimètres, sorties au commencement de mai, étaient fleuries le 20, aussi bien que les grandes tiges de 4 ou 5 ans, hautes de 6 à 8 mètres. »

E. BOURDEAU (Frontenay).

### FLORISTIQUE

× *Luzula Borreri* Bromf. (*L. Forsteri* × *pilosa*) a été reconnu en Angleterre par BROMFIELD en 1856. Tout récemment, il a été signalé en Allemagne par KNEUCKER (en Bade, près de Bruchsal ; d'après HEGI, t. VII, p. 159). Il n'était pas connu en France.

En 1931, 1932, 1933, j'ai assez souvent rencontré dans la Forêt des Fausses Reposes, sur les territoires de Versailles, Ville-d'Avray, Chaville, etc., des formes dont l'étude, reprise bien des fois, m'a convaincu de leur identité avec × *L. Borreri*. (*Flore complète*, p. 156).

J'en donne une description un peu plus détaillée que celles que l'on possédait jusqu'ici.

Port intermédiaire entre les deux espèces, souvent robuste. Feuilles larges de 3-4 mm., très longues, parfois égalant les tiges fleuries, légèrement coriaces et canaliculées comme dans *L. pilosa*, longuement et finement atténuées, comme dans *L. Forsteri*, abondamment laineuses aux bords, les caulinaires longues, comme dans *L. Forsteri*. Panicule à rameaux, les uns dressés, les autres arqués-réfléchis ou tous dressés. Sépales et pétales acuminés (à la loupe !) sétacés. Stérile.

Mais des plantes présentant approximativement les mêmes caractères sont au moins partiellement fertiles. Elles présentent des capsules ovales-triangulaires, plus allongées que dans *L. pilosa*, moins triangulaires que dans *L. Forsteri*, longuement mucronées, plus courtes que les sépales ; des graines à appendice droit, comme dans *L. Forsteri*, mais plus long. (Ne pas se baser sur les fig. de la *Flore Costre*, où le dessinateur n'a pas rendu l'aspect crochu de l'appendice dans *L. pilosa*).

P. F.

### Avons-nous en France *Anemone trifolia* L. ?

*A. trifolia* L., espèce très voisine d'*A. nemorosa*, dont elle se distingue par ses feuilles seulement dentées, non lobées, et ses anthères blanches ainsi que le rhizome, est connu des quatre régions suivantes :

1. Montagnes du Portugal et du Nord de l'Espagne ;

2. Alpes méridionales et Apennin (Tyrol, Styrie, Carinthie, Carniole, Istrie) ;

3. Sud-Est des Carpathes ;

4. Région atlantique de l'Amérique du Nord (montagnes, depuis la Pensylvanie méridionale jusqu'à la Virginie et à la Géorgie).

Dans cette aire curieusement disjointe, les deux premières régions, l'une et l'autre assez étendues, rendent assez vraisemblable la présence d'*A. trifolia* dans les Pyrénées françaises.

Il a été effectivement signalé par GANDOGER (*Bull. Soc. Bot. Fr.*, 1923, p. 28), sous la forme (sous-espèce ou race) *A. albida* Mariz. (MARIZ, dans *Bot. Soc. Brot.*, 1887). « Elle abonde, dit GANDOGER, sur la colline de Ciboure (B.-Pyr.), au dessus du village, où je l'ai récoltée en avril 1895 ». *L. c.*

L'indication paraissait si vraisemblable et si précise que nous approchions de Ciboure, en avril dernier, M. DE WALLY et moi, avec la quasi-certitude d'y recueillir cette espèce, encore étrangère à nos *Flores* françaises.

Mais l'exploration « de la colline, au dessus du village », selon les propres termes de GANDOGER, ne nous a pas permis de découvrir la moindre trace de la plante. D'ailleurs, cette colline est en partie cultivée, en partie livrée au bétail, et ne répond point à ce qu'on attendrait de la station d'une *Anemone* vicariante d'*A. nemorosa*.

Que faut-il conclure ? Confusion dans les souvenirs de GANDOGER ? Limitation inévitable de nos recherches ? En tout cas, malgré notre attention éveillée de ce côté, nous n'avons nulle part ailleurs, dans les Basses-Pyrénées, découvert *A. trifolia*. Il y a de grandes probabilités cependant pour qu'il se rencontre un jour dans la chaîne.

Même *A. nemorosa* semble très rare dans l'Ouest des Pyrénées. Nous ne l'avons aperçu qu'une fois, à Cagnotte (Landes), mais de taille gigantesque.

P. F.

## PLANTES ADVENTICES

### ERIGERON MUCRONATUS

#### Un peu de bibliographie

Dans le dernier numéro du *Monde des Plantes*, 34<sup>e</sup> année, n° 201, mai-juin 1933, P. F. indique l'*Erigeron mucronatus* dans quelques localités du sud-ouest de la France : Urrugne, Saint-Jean-Pied-de-Port, Guéthary. Il rappelle seulement celles de Brest, Mayenne, Menton, qu'il attribue à l'abbé COSTE.

Les indications ci-dessous pourront rendre quelques services, surtout si nos confrères veulent bien les compléter :

*Monde des Plantes*, n° 83, juillet 1913 : Nice depuis 1880, d'après SAUVAIGO ; Tunisie, d'ap. BATTANDIER ; Alger, d'ap. MAIRE ; quai et pont de Mayenne depuis trois ans (GERBAULT).

*Monde des Plantes*, n° 84, sept. 1913 ; tout à fait naturalisée env. du Lac Majeur (Italie), le long de la route de Pallanza à Intra. Également aux îles Borromées (HANZ SCHINZ).

*Monde des Plantes*, n° 85, nov. 1913 ; J. CHEVALIER confirme l'indication précédente en précisant qu'il a observé la plante à Pallanza en 1888.

*Monde des Plantes*, n° 101, juillet 1916 ; Vendée, Loire-Inférieure (H. LÉVEILLÉ ?)

*Monde des Plantes*, n° 120, sept.-oct. 1921 ; Finistère (indication (orale ?) du D<sup>r</sup> CAMUS) ; Mayenne ; région de Lisbonne (GERBAULT).

*Monde des Plantes*, n° 20-135, mars-avril 1922, deux articles : 1° Une plante en voie de naturalisation en France et au Portugal ; dès 1912, GERBAULT la signale à Mayenne ; CHEVALIER également à Brest et Menton (GERBAULT).

2° Un article intéressant de THELLUNG, résumant, en la critiquant, la synonymie, les graphies, la bibliographie, et indiquant la répartition : Bayonne depuis 1870 ; Nice depuis 1880 ; Marseille ; Mayenne ; Vendée ; Loire-Inférieure ; Angleterre ; Guernesey ; Egypte ; Alexandrie ; Algérie ; Italie ; Suisse ; Ile Maurice. THELLUNG renvoie également à sa « Note sur quelques plantes vivaces ou suffrutescentes spontanées ou naturalisées sur le littoral de la Provence et en Corse », parue dans le *Bull. de Géog. bot.*, 20<sup>e</sup> année (4<sup>e</sup> série), n° 262, p. 215, 1911.

*Monde des Plantes*, n° 136, juillet 1922 ; Antibes, Quimperlé (CHOUARD).

*Monde des Plantes*, n° 29-144, sept.-oct. 1923. Vieux murs à Paraméville, dans le voisinage de l'église et vers Saint-Ideuc (A. THELLUNG).

*Monde des Plantes*, n° 32-147, mars-avril 1924. Marseille : rochers humides de la Bastide du Boucas Blanc, en bordure de la promenade de la Corniche ; bords du chemin de Saint-Barnabé aux Caillols, etc. ; synanthérée spontanée en voie de naturalisation. (Pierre BLANC, *Contributions à la Flore des Bouches-du-Rhône*).

Dans : *Additions à la Flore du Var*, 2<sup>e</sup> partie, *Plantes adventices*, (Emile JAHANDIEZ), *Annales Soc. Hist. Nat. de Toulon*, 1928, mentionné également dans les Bouches-du-Rhône.

L'abbé H. COSTE, dans les *Additions*, à la fin du 3<sup>e</sup> vol. de la *Flore de France*, p. 721, sous les noms de *Vittadinia triloba* Hort. = *Erigeron quercifolius* Lamk., l'indique naturalisé autour de Bayonne.

La plante existe aussi à Marnes-la-Coquette (Seine-et-Oise), *Bull. Soc. Sc. Seine-et-Oise*, série II, VIII, fasc. 2, p. 32, 1927 (Ch. GUFFROY).

Personnellement, j'ai vu l'*Erigeron mucronatus* couvrant les grandes parois murées de la gare de Bayonne (1932) et abondant sur les murettes (interstices des parois verticales et des sommets en pente) de l'Île-aux-Moines (baie du Morbihan), sur le sentier dominant la plage et dans l'agglomération. D'ailleurs, dans cette île, un grand nombre d'espèces sont naturalisées. J'ai commencé, depuis 1930, l'inventaire de sa flore.

P. S. — J'ai également constaté l'existence du *Lonicera Japonica* à Ascain (Basses-Pyrénées) en septembre 1932, en compagnie de M. et Mme ALLORGE.

P. JOVET (Paris).

\*\*

J. LLOYD, *Flore de l'Ouest de la France*, 5<sup>e</sup> édition, 1898, indique, en observation, p. 179 : « *Erigeron mucronatus* D. C. (*Prod.*) *Vittadinia*

des jardiniers, s'est naturalisé sur quelques murs à Quimperlé et sur ceux du quai à Quimper ». Il ajoute : « Cultivé partout, il se montrera ailleurs ».

COSTE, *Flore de France*, 1906, t. III, *Add. et Correct.*, p. 721. « 1796 bis. *Vittadinia triloba* Hort. (*Erigeron quercifolius* Lam.), espèce exotique, naturalisée dans les Basses-Pyrénées, autour de Bayonne. »

M. GUILLAUMIN, professeur de culture au Muséum, me signale que la plante est naturalisée aux Iles Bréhat.

J. GÉROME, *Erigeron mucronatus* D. C. (*Vittadinia triloba* Hort. non D. C.), dans *Rev. Hort.*, Paris, 1912, p. 140. L'auteur, après avoir rappelé la naturalisation de cette plante sur les falaises et les vieux murs de Brest, où elle est connue sous le nom de « Pâquerette des murailles », et aux environs de Nice, où elle se ressème depuis 1880, donne d'utiles précisions dont voici le résumé :

La plante, cultivée dans les jardins sous le nom de *Vittadinia triloba*, est en réalité *Erigeron mucronatus* D. C., originaire du Mexique.

La plante dont on a signalé la naturalisation en différentes localités, se rapporte à la même espèce.

Elle a comme synonymes : *Erigeron trilobum* Sonder. Cet auteur, en 1856 (*Hamburger Garten und Blumenzeitung*), p. 78, décrivait la plante récemment introduite comme nouvelle espèce d'*Erigeron*. Il reconnaissait l'inexactitude du nom sous lequel elle était répandue, mais indiqua, par erreur, comme habitat l'Australie.

Comme synonyme, on peut indiquer également : *Vittadinia triloba* Hort. non D. C., et vraisemblablement *Brachycome triloba* Gaud.

Le *Vittadinia triloba* D. C., que Bentham (*Flora Australiensis*, III, p. 490.) réunit au *Vittadinia australis* Rich., n'est donc pas la plante cultivée en France depuis 1852 ! et dont on a signalé la naturalisation en différentes localités.

L'erreur proviendrait de ce que, dans le *Prodrome* de DE CANDOLLE, la description de *Erigeron quercifolius* Lam. se rapporte à *Erigeron tenuis* Torr. et Gray = *quercifolius* Nutt. non Lam. (*Prodr.*, vol. V, p. 281).

Cet *Erigeron* est bien originaire du Mexique et de l'Amérique du Sud, et non d'Australie, comme il a été indiqué par erreur. Tous les échantillons conservés aux herbiers du Muséum en témoignent, sauf quelques exemplaires, réunis par erreur aux premiers, et se rapportant précisément au *Vittadinia australis* Rich., avec lequel la confusion n'est pas possible.

La naturalisation de ce dernier n'a pas été signalée à ma connaissance. La naturalisation de l'*Erigeron mucronatus* D. C. est la conséquence de son introduction comme plante horticole.

Camille GUINET,

*Chef de l'École de Botanique*  
(Muséum, Paris).

\*\*

Je suis en mesure d'affirmer que la naturalisation de cette espèce dans les Basses-Pyrénées a été constatée depuis longtemps déjà. Il suffit, pour s'en convaincre, de consulter le *Catalogue des Plantes vasculaires du Sud-Ouest de la France*, par le D<sup>r</sup> BLANCHET (Bayonne, 1891).

A la page 69 de ce *Catalogue*, sous le nom de *Vittadinia trilobata* (sic), cette plante est indiquée aux environs immédiats de Bayonne, « sur les vieux murs et les rochers ». L'abbé COSTE, dans les *Additions et Corrections* de sa « *Flore de France* » (t. III, p. 721), a repris cette indication, avec le nom de *Vittadinia triloba* Hort. (= *Erigeron quercifolius* D. C.).

Je fréquente le Pays basque presque chaque année, depuis 1913, et je puis dire que j'ai toujours vu l'*Erigeron mucronatus* à Urrugne, notamment sur un vieux mur (qui en est entièrement tapissé) au bord de la route nationale, sur l'église et dans le cimetière. Cette espèce se trouve aussi abondante sur des murs de soutènement, au bord de la route de Béhoë à Hendaye.

Par ailleurs, j'ai rencontré cet *Erigeron*, très bien naturalisé, sur le vieux château de Quintin (Côtes-du-Nord), où je l'ai recueilli en juillet 1925. Dans la 4<sup>e</sup> édition de sa « *Flore de l'Ouest* », LLOYD l'avait indiqué déjà à Quimperlé et à Quimper (Finistère).

En résumé, à ma connaissance, cette espèce s'est actuellement naturalisée dans trois régions bien distinctes : 1° en Provence : Alpes-Maritimes (SAUVAIGO, 1880), Var et Bouches-du-Rhône ; 2° dans l'Ouest : Finistère (LLOYD, 1886), Côtes-du-Nord, Maine-et-Loire, Mayenne ; 3° au Pays basque : Basses-Pyrénées (D<sup>r</sup> BLANCHET, 1891).

C'est donc, dorénavant, une plante bien acquise à notre pays, qui ne manquera pas de se répandre. Elle doit prendre rang dès maintenant dans la flore de France.

J'ai pu constater qu'à Mayenne, cette espèce, qui tapisse tout un coin des quais de la ville à exposition sud-ouest, fleurit abondamment pendant la plus grande partie de l'année.

Avec les meilleurs auteurs, j'ai adopté pour cette espèce la dénomination suivante : *Erigeron Karwinskianus* D. C., var. *mucronatus* (D. C.) Aschers.

R. COURCELLE (Mayenne).

\*\*

*E. mucronatus* couvre les murs d'un jardin bordant l'Oudon à Craon. Le propriétaire continue, tous les ans, à en jeter le plus qu'il peut dans la rivière, malgré mes désirs réitérés, mais ne parvient pas à s'en débarrasser (heureusement !).

BARRÉ (Craon, Mayenne).

\*\*

« *Erigeron Karwinskianus* var. *mucronatus* se trouve en grandes masses dans les murs des jardins des maisons n°s 47-75 de la route de Nice à Villefranche, aux villas du boulevard de Garavan, à Menton, et assez communément ailleurs, sur la Côte d'Azur. » ALBAN VOIGT, *Die Riviera*, Berlin, 1914, p. 148.

\*\*

**Duchesnea Indica** (Andrew) Focke

« J'ai recueilli *Fragaria Indica*, avec fleurs et fruits, près de Bayonne, dans un fossé ombragé, où il présentait tous les caractères d'une plante spontanée. Il recouvrait entièrement le fossé sur plusieurs mètres de longueur et faisait songer à une station de *Potentilla reptans*. »

J.-M. ROUET (Versailles).

A propos d'une station de  
**CEPHALARIA syriaca** Schrad. (**Scabiosa syriaca** L.)

Cette curieuse Dipsacée a déjà été signalée depuis longtemps dans le Midi de la France. BOISDUVAL (*Flore française, Paris, Roret, 1828, t. II, p. 68*) la mentionne à Nîmes, déjà en 1828. Depuis, nombre d'auteurs n'ont cessé de la nommer, tantôt ici, tantôt là. En effet, c'est une plante qui présente, dit BURNAT (*Flore des Alpes Marit., t. V, p. 219*), en Italie (Ligurie occidentale) et dans la France méridionale, tous les caractères d'une plante adventice.

Elle se maintient parfois longtemps dans une même station ; l'herbier de la Faculté des Sciences de Marseille possède des échantillons provenant des environs immédiats de Marseille (Château-Gombert) portant les dates de 1847 et 1853 (leg. BLAIZE).

D'autres fois, elle apparaît, puis disparaît brusquement.

Il n'est donc pas inutile de noter avec soin les points où on la rencontre annuellement. Elle a été signalée en maints endroits autour d'Aix. Nous l'avons vue abondante, au milieu de juin, dans de maigres terres à blé, à 3 km. 200 à l'Est de Vauvenargues, à 560 m. d'altitude, au Nord de la ferme nommée Claps sur la Carte d'Etat-Major, occupant les pentes qui constituent le sommet du thalweg du ruisseau de l'Infernet.

Cette plante, par suite de ses habitudes biologiques, est souvent trompeuse, mais elle ne paraît pas aussi rare qu'on le dit, du moins dans les départements limitrophes du Golfe du Lion, du Rhône aux Alpes et même au delà.

L. LAURENT,

Directeur du Muséum de Marseille.

A propos d'une nouvelle station de  
**SALPICHORA rhomboidea** Miers

*Le Monde des Plantes* (1932, n° 194-195) a déjà parlé de cette plante, à la suite d'un article fort intéressant de M. A. DE CUGNAC (*Bull. Soc. Bot. de France, 1931, pp. 504-508*). Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit sur cette jolie plante, originaire de la Région Argentine, et importée chez nous comme plante d'ornement.

Elle a une tendance à se propager hors des cultures, mais peut-être pas aussi nettement que le ferait croire la quantité considérable de graines qu'elle produit. Aussi ne peut-on parler de naturalisation vraie, comme le disent MARNAC et REYNIER (*Fl. phanéro. des B.-du-Rh. 1<sup>re</sup> partie, p. 50, Monnoyer, 1910*).

La station signalée par ces auteurs, d'après M. DAVIN, au Parc Borély (Marseille), se maintient depuis une vingtaine d'années, mais elle ne paraît pas s'étendre beaucoup.

D'autre part, notre ami M. VIDAL, notaire à Cassis, nous signale, aux environs de cette localité, un point où cette plante paraît présenter une certaine résistance. Elle se trouve dans la propriété de Mme de Chanterac et de là s'étend le long de la berge du ruisseau communal, dit ruisseau de la Rastagne, le long de la propriété des Religieuses Trinitaires. Elle forme là deux stations.

Elle a tendance à gagner du terrain dans la station de Chanterac. Dans celle du ruisseau, elle a montré une grande résistance, car, ayant été

complètement supprimée, en apparence, à la suite d'un aménagement du lit du ruisseau et d'un nettoyage du trottoir, elle a repoussé en avril dernier.

L. LAURENT,

Directeur du Muséum de Marseille.

**La Systématique de *Vitis vinifera* S-sp. sativa DC**

par le Dr JOS. ANDRASOVSKY (1)

I. Pousses et dessous des feuilles garnis de longs poils laineux, formant sous la feuille un revêtement velouté blanchâtre ou gris ; feuilles adultes grandes, arrondies ou un peu allongées, épaisses, superficiellement 3-5 lobées, à larges dents aiguës. Grappe moyenne, rameuse, pyramidale. Grains ronds, à épiderme mince, doux avec arrière-goût acide, moyens, bleus ou blancs. Les feuilles des races bleues se colorent de bonne heure en rouge. **Raisins de vinification.** — Méditerranée. **V. Mediterranea** Andras.

II. Pousses et dessous des feuilles glabres ou avec tomentum court et mou, fait de poils simples ; tout au plus de longs poils isolés à l'extrémité des pousses et sous les nervures principales.

A. Feuilles adultes nettement plus longues que larges, 3-5 lobées, souvent plus fortement incisées, minces, d'un vert clair. Sinus foliaires (Blattbucht) étroits. Dents moyennes, arrondies. Partie latérale des lobes se recourbant en dessous et feuilles jaunissant à l'automne. Grappes moyennes ou grosses, cylindriques ou un peu pyramidales, généralement serrées et à long pédoncule. Grains moyens ou gros (15-25 mm. de diam.), ronds, à peau épaisse, charnus, blancs, rouges ou lilas foncé, mais jamais bleus ou noir bleuâtre, très doux, mais sans arrière-goût acide ni goût secondaire caractérisé. **Raisins de table.** — Asie occidentale. *Chasselas*.

**V. Byzantina** Andras.

var. *laciniosa* L., feuilles laciniées, grains blancs. *Chasselas cioutata*.

var. *vulgaris* Andras., 3-5 lobes ; grains blancs, roses ou lilas. *Chasselas doré, rouge, violet*.

var. *versicolor* Andras., diffère du précédent par les pétioles et les veines rouges ; grains colorés de bonne heure et changeant souvent de teinte à la maturité. *Chasselas royal*.

B. Feuilles adultes environ aussi longues que larges ou un peu plus larges.

A. Grains ronds, moyens ou petits, à peau épaisse, chair juteuse, blancs, gris ou bleu foncé ; feuilles adultes 3-5 lobées, aussi larges que longues,

(1) Dans JAVORKA, *Magyar Flora*, Budapest, 1924-25. — La sous-espèce *V. vinifera silvestris* comprend toutes les Vignes sauvages.

épaisses, vert foncé ; grappes petites ou moyennes, cylindriques, serrées, brièvement pédonculées. **Raisins de vinification.** — Pinot (et Auvergnat), Gamay. — Europe moyenne.

**V. Alemannica** Andras.

B. Grains oblongs ou ovoïdes.

a. Feuilles adultes un peu plus larges que longues, profondément 5 lobées, à dents aiguës. Lobe médian très large à bords recouvrant ceux des lobes latéraux. Grappe moyenne ou grosse, lâche, rameuse. Grains moyens, ovoïdes, oblongs, à peau épaisse, charnus, à fort goût musqué, mûrissant tard, généralement jaunes ou vert jaunâtre. **Raisins de table.** — Muscat d'Alexandrie. — Asie occid. **V. deliciosa** Andras.

b. Feuilles adultes à peu près aussi longues que larges, à lobes profondément séparés mais ne se recouvrant pas par les bords. Grappe moyenne ou grosse, rameuse, lâche ou dense. Grains ovales, oblongs, parfois un peu arqués, à peau épaisse, charnus, mûrissant tard, blancs, rouges ou lilas, sans goût musqué. **Raisins de table.** — Cornichon. — Asie occid. **V. antiquorum** Andras.

✱

Les races cultivées représentent des hybrides. Voici les principaux pour la Hongrie et les régions avoisinantes. Quelques-unes se retrouvent également en France :

**V. byzantina**

- V. b. × alemannica = Gruner Sylvaner.
- V. b. × deliciosa = Chasselas musqué, Muscat ottonel.
- V. b. × mediterranea = Porto, Weisser Sylvaner, Aramon.

**V. alemannica**

- V. a. × deliciosa = Muscat noir, Muscat de Lunel.
- V. a. × mediterranea = Blaufränkischer.

**V. deliciosa**

- V. d. × mediterranea = Madeleine (Angévine, Royale).
- V. byz. × alem. × medit. = Cabernet, Riesling.
- V. byz. × antiq. × medit. = Geisdufte.
- V. byz. × delic. × medit. = Honigler.

(D'après Jul. GAYER, dans *Mitt. deutsch. Dendrol. Gesell.*, 1925, pp. 284-286).

✱

GAYER en induit que *V. v. silvestris* doit également comprendre des races diverses, puisque ces cinq espèces cultivées répondent à des aires différentes. Ces races méritent d'être étudiées de plus près et d'être comparées entre elles et avec les sortes cultivées.

## Vandalisme

D'un article sur « La restauration des Alpes françaises », signé de M. Paul BUFFAULT, conservateur des Eaux et Forêts, et paru dans la *Revue Générale des Sciences* du 31 mars 1933,

pp. 178-186 (à propos de P. MOUGIN, inspecteur général des Eaux et Forêts, *La Restauration des Alpes*, in-18 de 584 p., Imprimerie Nationale, Paris, 1931) :

« C'est à M. Félix BRIOT, conservateur des Eaux et Forêts, auteur d'un excellent ouvrage sur *L'Economie alpestre*, que revient le mérite d'avoir déterminé le premier les travaux d'amélioration à exécuter dans les pâturages des Alpes et d'en avoir démontré l'utilité.

« Ces travaux consistent dans la mise en défense des pâturages ruinés ou dégradés, dans l'extraction des plantes nuisibles et les semis des bonnes espèces fourragères, dans des travaux d'adduction d'eau, etc... »

Et en note (même page 184) :

« Parmi les plantes nuisibles, dont l'extraction serait souhaitable, on peut citer le Verâtre ou Varaire (*Veratrum album*), la Gentiane Jaune ou Grande Gentiane, les Genêts, les différentes espèces de Narcisses, d'Euphorbes et d'Orchidées... »

L'aboutissement logique de ces beaux principes serait de convertir tous les terrains libres du globe en un uniforme champ de Trèfle. C'est un idéal comme un autre !

L. R.

## Quelques notes sur la Flore des Landes

(Suite)

Lacanau, Hourtin et Carcans sont séparés par la baie d'Arcachon, un peu plus au nord ; aussi, ont-ils une flore légèrement différente. Mais, les ayant visités cet été un peu hâtivement, il est difficile de rien affirmer à ce sujet. Mieux vaut se borner à indiquer la végétation du lac de Léon, pour lequel un très aimable professeur, savant botaniste, nous a fourni des renseignements précieux ; et sur l'étang de Sanguinet, particulièrement apprécié au point de vue botanique et touristique, ce joli coin des Landes réunissant charme, tranquillité et facilité d'accès.

La flore de ces deux étangs se ressemblant beaucoup, si le temps manque pour herboriser sur leurs bords, le choix entre les deux importera peu. Sanguinet, situé au milieu de la pinède, est entouré d'une large bande de terrain tourbeux, qui le sépare de la forêt ; et voilà déjà tout un jardin botanique.

La partie arbustive est représentée par le *Myrica Gale* ; sous son ombre peu épaisse : *Helodes palustris*, *Rhynchospora*, *Erica tetralix*, *Anagallis tenella*, *Littorella lacustris*, *Ranunculus flammula*, et partout, les étoiles rosées de l'*Alisma ranunculoïdes* v. *repens*. En avançant vers le lac : large bande de *Scirpus lacustris*. Si, ne craignant pas une promenade aquatique, on avançait encore, cette fois dans l'eau limpide et tiède, on trouverait, sur le sable fin qui a remplacé la terre tourbeuse, une des plantes les plus curieuses des Landes : le *Lobelia Dortmanna*, dont les fleurs émergent au dessus de la nappe liquide, sans rien laisser apercevoir du feuillage, qui forme un gazon serré aux feuilles raides, épaisses, courtes, ne rappelant en rien celles d'aucun autre *Lobelia*. Juin arrivant, les hampes de fleurs bleues s'élèvent au dessus du lac : elles ont hâte de connaître enfin les rayons du soleil, de s'imprégner du parfum des pins ;

puis, sagement, les graines retournent ensuite vers le sable qui les a vu naître.

Immergé aussi, l'*Isoëtes Boryana*.

Quant à l'*Aldrovandia vesiculosa*, notre jeune professeur l'indique à Léon; peut-on aussi le récolter à Sanguinet? C'est possible, mais nous ne l'y avons pas vu.

Il y a de nombreuses années, nous l'avions eu à Lacanau. C'est d'ailleurs l'oiseau rare des Landes.

(A suivre).

J. D.

## Méprises Botaniques

**Il y a La Peyrouse et La Pérouse.** — Dans *Pareys Blumengärtnerci*, t. I, p. 391, C. BONSTEDT donne, comme étymologie à *Lapeyrouisia* Pourret (iridacée ixiée de l'Afrique australe): « D'après le voyageur français F.-G. de Lapeyrouse, qui, né en 1741, a disparu dans la suite. »

L'auteur a confondu Philippe Picot, baron de La Peyrouse (1744-1818), auteur de la *Flore des Pyrénées*, avec le grand navigateur Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse, dont la catastrophe près de Vanikoro, vers 1788, a suscité les voyages d'Entrecasteaux et de Dumont d'Urville. Pourret, botaniste des Pyrénées, a dédié ce genre à un autre botaniste pyrénéen, La Peyrouse.

**Quelques contre-sens de Bonnier.** — Dans la *Nouvelle Flore*, p. 16, *Diplotaxis viminea* est traduit « D. des vignes ». *Viminea* signifie: qui a des traits de l'osier.

Dans la *Flore complète en couleurs*, t. III, p. 66, *Vicia calcarata* est traduit « V. du calcaire ». Pourtant, au t. II, p. 17, *Viola calcarata* avait été correctement rendu par « V. éperonnée ».

P. F.

## DÉCÈS

GRAEBNER (Robert-Pierre-Paul) (P. Graebner senior), né le 29 juin 1871, professeur et directeur du Jardin Bot. de Berlin, collaborateur et continuateur d'ASCHERSON pour le *Synopsis*, auteur de nombreux ouvrages botaniques importants, tant de floristique que de géographie botanique et d'écologie.

## BIBLIOGRAPHIE

S. CHATEAU et F. CHASSIGNOL, *Catalogue des Plantes de Saône-et-Loire et des cantons limitrophes*. Paraît en fascicules in-12 dans la *Rev. Sc. Nat. et Préh.* de « *La Physiophile* » de Montceau-les-Mines. En mai 1933 a paru le 16<sup>e</sup> fascicule (Gentianées, Borraginées, Solanées, Verbascées). A signaler, aux adventices, *Collomia grandiflora* Dougl. et *C. coccinea* Lehm. des sables de la Loire, qui posent un assez curieux problème, les plus anciens échantillons répondant assez bien à la première de ces espèces, ceux recueillis ensuite se rapprochant de la seconde.

R. DE LITARDIÈRE, *Contributions à l'étude de*

*la Flore des Alpes occidentales* (Fasc. I) extrait de *Bull. Soc. Sc. Dauphiné*, 1933, t. LIII, pp. 371-403. Importante série de notes sur des plantes intéressantes de Savoie, Haute-Savoie, Isère et Hautes-Alpes. Ce premier fascicule contient 52 numéros, parmi lesquels de nombreux *Festuca* et *Thymus*.

Eug. WARMING et P. GRAEBNER, *Lehrbuch der ökologischen Pflanzengeographie*, 4<sup>e</sup> éd., 5<sup>e</sup> et dernier fascicule, pp. 961-1158 et I-VIII. Berlin, Borntraeger, 1933, 18 RM. Végétation à feuilles persistantes des régions à pluies d'hiver; formations subxérophiles herbues; régions arides, déserts; luttres entre groupements végétaux. Bibliographie depuis la 3<sup>e</sup> éd. Index des noms et des choses. Titre, avant-propos, table analytique.

## CÉNOMANE

M. Ch. DUFFOUR, dont la santé se trouve quelque peu altérée, se voit contraint d'abandonner la direction de la « **Cénomane** » et désire trouver un confrère pour le suppléer.

\*\*

Il dispose d'un *exemplaire* des fascicules de la « **Société française** », des années 1930, 1931, 1932. S'adresser directement à lui, 16, rue Jeanne d'Arc, Agen.

## OFFRES ET DEMANDES

M. NOURY, route d'Argueil, Buchy (Seine-Inférieure), recevrait avec plaisir, en vue de leur culture dans son jardin, des bulbes de plantes alpines ou autres.

\*\*

A céder: F. V. MÉRAT, *Nouvelle Flore des environs de Paris*, 4<sup>e</sup> éd., 1836. Cryptogames 490 p., Phanérogames 662 p., 2 volumes reliés en un, franco 25 fr. — S'adresser à M. Acloque, 17, rue de Boulainvilliers, Paris (16<sup>e</sup>).

\*\*

M. Joseph MULLER, 12, rue Charles-Grad, Strasbourg, vient de faire fabriquer en série une presse portative, métallique, très commode et très pratique pour remplacer l'ancien cartable. Elle se compose de deux cadres, sur lesquels est tendu un solide treillis métallique, et réunis par des chaînettes que tendent deux forts ressorts. Il les cède au prix de 29 fr. 75 (franco dans toute la France continentale, à partir de cinq unités).

\*\*

M. l'abbé PLANÈS, professeur, 9, rue Henri-Brisson, Béziers (Hérault), chèque postal: Montpellier, 192-19, offre:

POULSEN, *Microchimie végétale*, trad. LACKMAN, relié, état neuf.

E. COUVREUR, *Le Microscope et ses applications*.

GR. et GODRON, *Flore de France*, 3 vol. reliés, bon état.

ROUY, *Suites à la Flore de France*, fasc. I. ACLOQUE, *Flore de France*, relié, neuf.

Lud. GERARDI, *Flora Gallo-provincialis*, Paris 1761, relié parchemin.

DE REY-PAILHADE, *Habitats des cryptogames vasculaires de la France*, manuscrit, in-8°, relié.

RENAULT, *Cours de botanique fossile*, 3<sup>e</sup> année, Fougères.

J. MAHEU, *Contribution à l'étude de la Flore souterraine de la France*.

J. MAHEU, *Exploration et Flore souterraine des cavernes de Catalogne et Iles Baléares*.

DE SAUVAGES, *Methodus Foliorum*, La Haye, 1751.

BURNAT, *Flore des Alpes-Maritimes*, 3 vol.

A. GOUAN, *Herborisations des environs de Montpellier*. IV<sup>e</sup> année républicaine, relié.

BOREAU, *Flore du Centre*, 2 vol. brochés, manquent les deux premières pages du tome II.

MAGNOL, *Botanicum Monspeliense*, Lyon, 1677, relié, bon état.

DEBEAUX, *Flore de Kabylie et Djurdjura*.

DE POUZOLZ, *Flore du Gard*, 2 tomes reliés en 1 vol.

LLOYD et FOUCAUD, *Flore de l'Ouest de la France*, relié, état neuf.

GAUTIER, *Catalogue raisonné de la Flore des Pyr.-Orientales*, relié, neuf.

Abbé DULAC, *Flore du département des Hautes-Pyrénées*.

SOUCHÉ, *Flore du Haut-Poitou*, 1<sup>re</sup> partie brochée, 2<sup>e</sup> partie en fascicules.

ARRONDEAU, *Flore Toulousaine*.

PEE-LABY, *Flore des cryptogames cellulaires des env. de Toulouse*.

DOUMENJON, *Herborisations sur la Montagne Noire*.

BONNIER-DE LAYENS, *Nouvelle Flore*.

LE GRAND, *Flore analytique du Berry*, relié, neuf, 2<sup>e</sup> éd.

J. BEL, *Nouvelle Flore du Tarn et Haute-Garonne*, relié, neuf, 2<sup>e</sup> éd.

CORBIÈRE, *Nouvelle Flore de Normandie*.

CARIOT et SAINT-LAGER, *Botanique*, 3 vol. reliés toile, bon état.

LEFÈBRE DE FOURCY, *Vade mecum des herborisations parisiennes*.

? *Florule du Mont-Blanc*, 2<sup>e</sup> partie, Cryptogames, 3 fascicules.

DEBEAUX, *Les herborisations des environs de Barèges*.

(A suivre).

## Liste des Botanistes français

(Suite)

COSTANTIN Julien, prof. Mus., 61, rue Buffon, Paris (v<sup>e</sup>). *Mycol; Hort.*

COSTENOBLE (abbé) Jean, 18, rue d'Autmont, Boulogne (Pas-de-Calais).

COTTEBEAU (abbé) Elie, prof., Conflans, par Saint-Calais (Sarthe). *Phan.*

COUDERT (abbé) Jean, curé de Sauxillanges (Puy-de-Dôme). *Phan. Auvergne.*

COULAUD, pharm., Lorris (Loiret). *Mycol. Phan.*

COULOMBE, doct. méd., 32, boul. Ménilmontant, Paris (xx<sup>e</sup>). *Mycol.*

COULLON, pharm., 3, rue Sévigné, Paris (iv<sup>e</sup>). *Mycol.*

COUPEAU Charles, pharm., 5, place du Marché, St-Jean-d'Angély (Char.-Inf.). *Mycol. Phan.*

COUPIN Henri, maître conf. Fac. Sc., 5, rue de la Santé, Paris (xiii<sup>e</sup>). *Physiol.*

COURCELLE René-Henri, chirurg.-dent., 11, rue de Bretagne, Mayenne (Mayenne). *Crypt. Phan.*

COURTAY, 242, rue St-Martin, Paris (iii<sup>e</sup>). *Mycol.*

COURTIGEOL Louis, pharm., 83, rue Crozatier, Paris (xii<sup>e</sup>). *Mycol.*

COURTILLOT, instit. honor., Chantes, par Traves Hte-Saône). *Myc. Phan.*

COYAULT Emmanuel, notaire, Saint-Maixent (Deux-Sèvres).

CRÉPIN A., assist. Fac. Sc., 1, rue Victor-Cousin, Paris (v<sup>e</sup>). *Physiol.*

CRETON André, doct. méd., 47, boulevard de la Villette, Paris (x<sup>e</sup>). *Phan.*

CRETIN Paul, 38, rue Ronchoux, Besançon (Doubs). *Mycol.*

CROZANT (DE) Louis, 59, rue de Beauvais, Lorient (Morbihan). *Phan. Biol.*

CUCQ, doct. méd., 39, rue Saint-Martin, Albi (Tarn). *Myc. Phan.*

CUGNAC (DE) A., 51, boulevard Saint-Michel, Paris (v<sup>e</sup>). *Chim. biol. Flore franç.*

CULMANN Paul, 54, boulevard Saint-Jacques, Paris (xiv<sup>e</sup>). *Bryol.*

CUNY A., Sainte-Colombe (Rhône). *Phan. Dau-phiné.*

CUZIN L., pharm., 8, place de l'Hôtel-de-Ville, Auxerre (Yonne). *Mycol. Phan.*

## D

DADER, L'Isle-en-Dodon (Hte-Garonne). *Phan.*

DAGAN Marcel, avocat, 6, cours Victor-Hugo, Agen (Lot-et-Garonne). *Phan.*

DAGRON Robert, Auneau (Eure-et-Loir). *Mycol.*

DAIGREMONT (Mme J.), Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise). *Phan.*

DALLEX (Mlle), institutrice, Groissiat (Ain).

DALMIER E., pharm., l'Isle-en-Sorgue (Vaucluse).

DANGEARD Pierre, prof. Fac. Sc. Bordeaux. *Phan. Algues.*

DANGEARD Pierre-Aug.-Clém., membre de l'Institut, prof Sorbonne, 1, rue Victor-Cousin, Paris (v<sup>e</sup>).

DANGUY Paul, sous-dir. honoraire au Museum, 14, rue Vulpian, Paris (xiii<sup>e</sup>). *Phan.*

DARDÉ Alcide, 15, quai aux Fleurs, Paris (iv<sup>e</sup>). *Mycol.*

DARIER Jean, Acad. méd., 77, boulev. Malesherbes, Paris (viii<sup>e</sup>). *Mycol.*

DAUPHIN Louis, pharm., Carcès (Var). *Mycol.*

DAUPHINÉ André, dir.-adj. Fac. Sc., 11 bis, rue Faraday, Paris (xvii<sup>e</sup>). *Anat.*

DAUVERGNE F., pharm., Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). *Mycol. Phan.*

DAUVILLIER (Mlle), La Neuville-Roy (Oise). *Mycol.*

DAUVILLIER Jean, doct. en droit, 25, rue de la République, Epinay-sur-Orge (Seine-et-Oise).

DAVID Robert, assist. Fac. pharm., 4, avenue de l'Observatoire, Paris (vi<sup>e</sup>). *Phan.*

DAVY DE VIRVILLE Ad., assistant Fac. Sc., 12, rue Cuvier, Paris (v<sup>e</sup>); 40, rue Crossardière, Laval (Mayenne). *Phan.*

DEBAS A., 194, rue Pascal, Perray-Vaucluse (Seine-et-Oise). *Mycol.*

(A suivre).

**Amis du Monde des Plantes, abonnez vos amis !**

Le Gérant : P. FOURNIER.